

Réflexion

Un combat pour le modèle suisse

L'invité

Fathi Derder
Conseiller national
PLR*



Bonne nouvelle: le chômage recule en Suisse. Mieux: le chômage des jeunes est au plus bas, à moins de 3%. Bref, c'est le plein-emploi. Alors que l'Europe met ses jeunes à la rue, la Suisse leur donne du travail. Ou plutôt, soyons précis, des entrepreneurs leur donnent du travail.

Mauvaise nouvelle: ça ne semble pas faire plaisir à tout le monde. Certains ne veulent visiblement pas de cette prospérité, et s'attaquent aux ressorts du modèle économique suisse. Depuis quelques années, les populistes de tous bords sont prêts à briser ce que le monde nous envie.

Stabilité, flexibilité, libre circulation, libre entreprise: autant de valeurs qui permettent de créer des emplois. Autant de valeurs attaquées frontalement par des initiatives, de gauche en général. Une gauche qui durcit son discours depuis vingt ans face à l'émergence de l'UDC. La fameuse bipolarisation.

La gauche constructive du partenariat social a cédé la place à une gauche populiste d'opposition systématique. Taxation, hyperrégulation, stigmatisation et pénalisation de l'enrichissement: les attaques contre le modèle helvétique sont permanentes et dangereuses.

Comme l'initiative «1:12» des Jeunes socialistes: étatiser les rémunérations (et dire aux entreprises qu'elles ne sont plus libres de fixer le salaire de leurs collaborateurs) est la meilleure manière de chasser ces entreprises. Elles partiront chercher ailleurs ce qu'elles ont perdu en Suisse: la liberté. Cette liberté

«Les mouvements libéraux doivent s'unir et répondre au discours de gauche destructeur»

qui a permis d'atteindre le plein-emploi. Et de financer nos assurances sociales.

La gauche veut-elle nuire à l'emploi et aux assurances sociales? On n'ose le penser, et on se dit que des propositions arriveront. Mais on attend en vain. La question à poser à cette «nouvelle gauche» est simple: comment comptez-vous créer des emplois? Et je dis bien

«créer» des emplois. Pas les financer avec l'argent confisqué à d'autres. Puisque vous avez choisi de vous attaquer aux créateurs d'emplois, quelles sont les alternatives? Et, au fait, pourquoi s'attaquer au plein-emploi?

Or voilà, cette gauche n'a aucune proposition pour créer des emplois. Aujourd'hui, son fonds de commerce, son marketing électoral, c'est de dire que tout va mal (à cause de la droite). Au point qu'elle semble parfois regretter que la Suisse aille bien. Dans le fond, ce dont elle a besoin, c'est d'un taux de chômage à 10%. En dessous, certains élus se sentent inutiles.

Malheureusement, la nouvelle gauche a une force: elle parle unie. Face à une droite libérale désunie. Ainsi, elle gagne des parts de marché. Dans l'intérêt de la Suisse, pour les emplois et pour notre prospérité, il est urgent que les mouvements libéraux s'unissent et répondent à ce discours destructeur. Entrepreneurs, élus, chercheurs, innovateurs: tous les acteurs, les bâtisseurs de notre modèle doivent parler d'une seule voix. C'est l'objectif du nouveau mouvement SuccèsSuisse. Nous y travaillons, c'est notre combat pour le modèle suisse.

* Membre du comité de SuccèsSuisse